

# LA PÉPIONNIÈRE

---

## RÉCIT D'ANTICIPATION FÉMINISTE

Eléonore Barrelet & Barbara Van Dyck\*  
Agroecology in Action – Coventry University

Je traverse le hall rapidement, certaine d'être en retard. Une porte, tourner à gauche puis tout droit : me voilà enfin dehors. Sous les arbres, un grand cercle regroupant des femmes<sup>1</sup> et des personnes non-binaires s'est formé, entouré d'un second cercle essentiellement composé d'hommes<sup>2</sup>. Je presse le pas, me faufile discrètement entre les chaises, en repère une libre dans le premier cercle et finis par m'y affaler. La réunion du Conseil de Politique Alimentaire – une plateforme qui réunit mangeur-euse-s, producteur-ice-s, société civile et pouvoirs publics – vient visiblement tout juste de démarrer.

Je reprends mon souffle, j'adresse quelques coups d'œil de connivence à certaines consœurs qui m'accueillent avec un sourire mi-amusé, mi-bienveillant et j'essaye de fixer mon attention sur les discussions en cours. Je ne peux cependant pas m'empêcher de faire un petit signe de la main à l'un de mes amis en charge de veiller sur les enfants aujourd'hui et de lui adresser un franc sourire : il a l'air de prendre autant de plaisir qu'eux à barbouiller des feuilles – et ses vêtements – de peinture. Je prends un moment pour jouir du vent qui rafraîchit cette matinée ensoleillée. Il fait déjà très chaud pour la saison.

Je me tourne vers ma voisine et lui chuchote :

- Où en sommes-nous ?

- On vient de faire le compte-rendu de la dernière réunion avec le Conseil Communal concernant le fonctionnement du Conseil de Politique Alimentaire et la proposition de gouvernance féministe n'est pas super bien passée.

- Comment ça ? Ils ont encore râlé ?

- Oui, soi-disant nous n'avons pas besoin de constamment ramener les questions de domination sur le tapis, l'important c'est de faire avancer les choses et ils sont « très conscients de ces enjeux ».

- Ils en sont tellement conscients qu'ils refusent toujours qu'on les inscrive dans la charte et les intentions du projet ?

- C'est comme pour tout le reste : il va falloir revenir avec ça, encore, et encore ... j'en ai ras-le-bol.

Je partage son désarroi. Au sein de La Pépionnière, la coopérative de quartier dont je suis l'une des fondatrices, il s'agit d'enjeux fondamentaux. Nous sommes très investi-e-s dans l'animation et la gestion du Conseil de Politique Alimentaire local, et comme pour l'ensemble de nos projets, nous voulons privilégier une gouvernance résolument féministe où les femmes\* et la parole des groupes identifiés comme appartenant à une minorité sont remis au centre – au sens propre comme au figuré. Cela passe par une ana-

lyse rigoureuse des rapports de domination, mais aussi par la responsabilité tant collective qu'individuelle d'identifier ses propres privilèges. Et comme souvent, ça choque, ça dérange, ça fait jaser.

Nous avons fait un peu de chemin depuis la première réunion d'information visant à ouvrir l'initiative La Pépionnière à de nouvelles énergies. Je revois Esther et Camille dans la salle de cette maison de quartier où était établi notre unique bureau. C'était un début de soirée estivale, il faisait chaud et le rétroprojecteur ronronnait dans la salle. Les fenêtres étaient ouvertes pour laisser entrer un peu de fraîcheur et l'ambiance était légèrement cotonneuse. Face à l'évolution de La Pépionnière et l'enthousiasme généré par les graines que nous avons patiemment plantées et fait pousser au sein de notre commune, nous avons décidé d'ouvrir une partie du collectif à la mixité de genres en organisant une séance d'information autour de nos projets. Camille avait pris la parole pour aborder sans détours les fondements du collectif :

- La Pépionnière a commencé avec des femmes\* qui ont travaillé ensemble sur des projets en s'inspirant d'expériences de coopératives féministes existant ailleurs. Nous nous sommes beaucoup nourries de leurs luttes permanentes contre le sexisme, le racisme, le capitalisme et l'impérialisme, et nous en sommes inspirées pour porter des projets ici, en Belgique, avec la même volonté de lutte contre ces oppressions systémiques.

Un petit rire nerveux avait secoué une partie de la salle. Camille s'était interrompue, et avait laissé le silence s'installer.

- Si ces mots vous semblent « énormes » ou « ridicules », c'est peut-être parce que vous ne vous êtes jamais posé la question de leur nécessité, avait-elle posément repris.

Un nouveau silence avait envahi la salle, jusqu'à ce qu'un homme marmonne quelque chose en secouant la tête. Camille avait enchaîné :

- Allons-y maintenant, si vous avez quelque chose à dire, s'il vous plaît. Cela permettra de savoir si vous souhaitez vous intégrer dans un projet qui a du sens pour vous, en assumant qu'il

vous met peut-être dans l'inconfort. L'idée n'est pas d'ouvrir un débat mais de clarifier les choses.

J'avais entendu une voix s'élever : « ça veut dire que tous les hommes blancs cisgenres, hétéros et chantres du patriarcat n'auront plus le droit de dire quelque chose ? »

La phrase se voulait humoristique, mais le ton était défensif. Esther avait pris le relais de Camille : « Cela veut notamment dire que les femmes resteront au centre de la réflexion et des décisions stratégiques, qu'elles porteront leurs propres voix et que la responsabilité de leur participation à La Pépionnière incombera à l'ensemble des membres de la coopérative. Cela signifie par exemple que toutes les tâches reproductives seront ouvertement et équitablement partagées, et que des espaces non-mixtes seront préservés pour permettre des échanges constructifs dans un cadre sécurisant pour toutes celles qui le souhaiteront ».

« C'est n'importe quoi. »

Je m'étais retournée pour observer l'homme qui venait de cracher cette remarque. Sa mine était renfrognée, ses bras croisés. Son corps entier exprimait le repli et la méfiance.

- J'entends que cela vous dérange. Et si vous pensez ne pas pouvoir collaborer au projet en suivant ce cadre, c'est tout à fait possible de ...

- Mais ça ne veut rien dire, tout ça, bordel ! On va commencer à organiser des tournus de baby-sitting pour savoir qui sera présent ou non aux réunions ? On va compter le nombre de fois où Josette et Jacques amènent le café ? On va pointer du doigt ceux qui n'amènent pas de biscuits ? C'est débile !

Camille et Esther s'attendaient à ce genre de réaction, car elles n'avaient pas cillé. Tout juste avais-je observé le raidissement de leur nuque.

- Nous allons aussi compter le nombre de fois où un homme coupera la parole à une femme en pleine réunion, si cela peut encore renforcer votre opinion négative, avait grincé Esther. C'est le cadre du projet La Pépionnière. S'il ne vous



FIG. 4. — ABATTOIR DE LA VILLE D'OFFENBACH-SUR-LE-MAIN : Intérieur de la halle d'abatage et de l'échandoir à porcs.

convient pas, je pense préférable que vous quittez la suite de la réunion, car nous ne transigeons pas là-dessus.

- Ouais, c'est bon, je me casse. Je trouverais d'autres endroits où on voudra bien du « vilain homme blanc ».

Sa chaise avait raclé le sol, il avait récupéré brutalement son sac et était parti.

- Bien, avait soufflé Camille. Je vous propose de faire un break : cela permettra à celles et ceux qui ne se sentent pas à l'aise de faire le point et de décider de partager la soirée avec nous malgré tout, ou de finalement profiter d'un verre en terrasse !

À la suite de cette petite pause, quelques personnes avaient quitté la réunion ; la passe d'armes en avait manifestement refroidi certain-e-s. Le reste des participant-e-s s'étaient rassis-e-s dans un silence gêné. Esther proposa un moment de centrage et un tour de parole pour qui souhaitait s'exprimer. Samira, l'une des seules femmes racisées présentes dans l'assistance prit la parole sans hésiter.

- J'aimerais qu'on prenne le temps de regarder autour de nous. Que vous preniez le temps de

regarder autour de vous pour voir qui est présent ici. Est-ce que cela ne vous choque pas de voir que celles et ceux qui se revendiquent féministes sont essentiellement des personnes bobos et blanches ? Sans vouloir blesser quiconque ici, c'est une réalité tangible que l'on peut toutes et tous observer.

J'avais jeté un regard circulaire sur le public encore présent dans le local pour confirmer ce que je savais. Samira avait repris :

- Je ne vois aucune personne de la cafétéria solidaire, aucune personne issue du collectif des Sans-Papiers qui ont pourtant leur permanence au bout du couloir, aucune femme participant au réseau des cuisines du quartier ... c'est bien beau de s'inspirer des luttes contre le sexisme, le racisme, le capitalisme et l'impérialisme d'autres pays sans chercher à comprendre comment les femmes des milieux populaires vivent et s'organisent, sans chercher à comprendre comment les femmes racisées en Belgique vivent et luttent contre ces oppressions ici, tous les jours et à côté de vous. Ça parle de grandes théories, mais les appliquer dans les faits, c'est toujours compliqué, hein ? Et le pire, c'est toujours à nous de vous rappeler tout ça, même dans un cadre comme ce-

lui-ci. Vous voulez changer le monde, mais vous faites toujours pareil, et c'est épuisant.

Samira s'était tue, les sourcils froncés, attendant manifestement une réaction de notre part. Rien n'était venu et un silence de plomb s'était installé dans le local. Les participant-e-s encore présent-e-s et les membres de La Pépionnière avaient échangé des regards embarrassés. Le rouge m'était monté aux joues, et une boule s'était formée au creux de mon estomac. Je me rappelle encore de cette sensation et des dizaines de questions qui m'avaient traversé le corps et la tête. Ce que j'entendais n'était pas vraiment nouveau, mais il était clair qu'on ne l'avait jamais considéré comme une priorité nécessitant action immédiate.

Ces sensations n'ont toujours pas disparu, mais elles ont ouvert la porte à de nouvelles compréhensions des enjeux alimentaires actuels. Elles me permettent également d'être plus alerte et consciente de ma domination par le biais de la race et de la classe. Je suis une femme, certes, mais également une femme blanche et bobo, issue d'un milieu aisé. Cela génère encore des disputes et nourrit des incompréhensions – dernièrement parce que je souhaitais absolument participer à l'atelier cuisine populaire du lundi ! – mais je commence à comprendre qu'il est nécessaire de composer avec la frustration et les maladresses pour construire et articuler les luttes ensemble. Avec le recul, conserver un « entre-soi » peut faire du bien après tant d'années à vouloir forcer une illusoire « diversité sociale » ! Cette prise de conscience continue d'évoluer en moi, sans que cela ne soit jamais acquis ou confortable. Dans le collectif, on est clair-e-s là-dessus : l'inconfort permet d'apprendre. Restons ouvert-e-s à la possibilité de se tromper et de s'adapter.

Un an après cette fameuse réunion, la situation de La Pépionnière n'a pas tellement évolué, mais de petits changements progressifs voient le jour. Suite notamment à l'intervention de Samira, nous avons revu les actions prioritaires à mettre en œuvre au sein de la coopérative. Les échanges avec les initiatives du quartier s'intensifient, comme cet atelier autour des tomates bio avec quelqu'un qui a travaillé dans la production des tomates dans le sud de l'Espagne après avoir lui-même traversé l'océan. Ou encore l'atelier cuisine organisé entre un collectif de femmes maghrébines du quartier et des membres de La Pépionnière.

Qu'est-ce qu'on a rigolé ce jour-là ! C'est au fil de ces discussions que je réalise que notre manière de nous organiser – aussi bien intentionnée soit-elle – se construit sur l'oppression de l'autre, et sur les reliquats d'un capitalisme colonial. Je suis aussi plus attentive au travail titanesque que les femmes réalisent pour tisser les solidarités dans les milieux populaires. Titanesque et invisibilisé. La coopérative élabore aujourd'hui avec d'autres acteurs du quartier des actions ancrées territorialement pour assurer et renforcer le droit à chacun-e d'avoir accès à une nourriture de qualité.

Des éclats de voix me tirent de mes réflexions. Ça s'investit sec entre les deux cercles de discussion et les deux animateur-ric-e-s ont du mal à ramener le calme. J'avais oublié que c'était aujourd'hui qu'une travailleuse de l'abattoir venait témoigner de ce qui se passait sur place. La situation sociale y est effectivement tendue : une partie des ouvrier-ère-s se sont mis en grève et réclament une revalorisation de leurs salaires. Le débat se crispe autour du soutien à apporter ou non aux grévistes, surtout après l'arrachage de posters appelant à la solidarité avec les travailleur-euse-s. Ça s'investit :

- Mais franchement, on va passer pour quoi si on soutient l'agro-industrie ?
- Ça n'est pas le système qu'on soutient, mais les travailleur-euse-s ! Continuer à aller bosser malade avec trois gosses à la maison pour un salaire ridicule... ça ne te semble pas une priorité ?
- C'est aux syndicats de soutenir ce genre de revendications. C'est pas notre job.

Les animateur-ric-e-s tempèrent progressivement les échanges, mais ne parviennent pas à formuler une proposition qui convienne à tout le monde. Je lève les yeux au ciel. Je me suis déjà exprimée à ce sujet. Ça n'a pas de sens pour moi de faire partie d'un Conseil de Politique Alimentaire si ça n'est pas pour changer l'ensemble du système sans oublier personne. J'ai du mal à accepter que ces sujets nécessitent encore des discussions. Ça me paraît si évident ! Mais il n'est à nouveau pas certain qu'on en fera une priorité.

La réunion du Conseil de Politique Alimentaire s'achève doucement. Un collectif d'hommes a préparé une soupe avec les légumes invendus de la coopéra-

tive. Les odeurs qui flottent dans l'air révèlent le café qui suivra. Ce café, comme d'autres produits, vient de coopératives avec lesquelles nous sommes en lien ailleurs dans le monde. Après les vifs échanges de la réunion, l'ambiance se relaxe.

Des paysan-n-es nous quittent et partent vers les champs aux alentours. Comme chaque mardi après-midi, des brigadistes les accompagnent pour donner un coup de main sur les hectares mis en culture pour la coopérative. Ce réseau de fermes autour d'Anderlecht cultive spécifiquement pour La Pépionnière et les cantines scolaires des écoles publiques. Les enfants y mangent gratuitement et contribuent à la préparation de la nourriture. Les revenus des paysan-n-es et des travailleur-euse-s sont assurés par les membres pépionniéristes et le Conseil de Politique Alimentaire. La contribution financière de membres est variable selon les possibilités de chacu-n-e.

Mais le travail de collaboration ne s'arrête pas à la production, la transformation ou la distribution des aliments. Les jeunes du quartier ont en effet été particulièrement actif-ve-s ces derniers mois, et sont parvenu-e-s à planter quelques centaines d'arbres qui participent au travail de restauration du sol. Des chercheur-euse-s et des paysan-ne-s aîné-e-s accompagnent ce travail et les aident à communiquer sur la nécessité de préserver les arbres pour améliorer la fertilité des sols. Les jeunes ont ainsi dernièrement publié un magazine et des vidéos didactiques pour expliquer les liens existants entre la forêt, le stockage du carbone et la régulation de l'eau. C'est passionnant, et ça me rend un peu plus confiante sur l'impact des projets de La Pépionnière.

---

*Cette histoire est fictive. Mais elle pourrait tout à fait être vraie. Tant de voix sont absentes dans les discussions Good Food ou les débats sur la souveraineté alimentaire en Belgique ! Il est important de nommer les privilèges qui donnent forme au mouvement : qui décide des activités à mettre en place ? Quels réseaux se croisent ? Qui organise les forums de discussions ou a des accès prioritaires aux fonds publics ? L'histoire ne se termine pas ici. Elle est une invitation à se rencontrer autour des questions du sexisme, classisme et racisme, d'échanger sur la*

*manière dont ces systèmes de domination se reproduisent dans les mouvements agro-alimentaires et de se confronter à la diversité radicale qu'est Bruxelles.*

\* Les autrices écrivent en leur nom propre.

1. Toute personne identifiée et/ou s'identifiant comme femme.
2. Toute personne identifiée et/ou s'identifiant comme homme.

